L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 10 JUIN 1881. 54me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI 10 JUIN 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

Par H. Stern & Co., au No 35, rue de Chartre bottes, souliers et brodequins.

Cream Meal et mais.—Voyez l'annonce d'encan de D. R. Murphy.

Le maintien de la paix.

Malgré des apparences contradictoires, l'Europe est à la paix. La paix est pour toutes les grandes puissances une nécessité presque absolue. Chacune d'elles, en effet, lutte à l'intérieur contre des éléments grossissant de plus en plus dont les aspirations ouvertement exposées, mettent en question l'ordre de choses établi.

L'Angleterre traine enchainée à ses pieds la malheureuse Irlande. On avait cru pouvoir mettre fin au conflit par quelques mesures de police qui ont échoué. L'armée est alors intervenue, mais sans plus de succès. La présence de régiments anglais a donné une nouvelle activité à l'insurrection, et nos dépêches annoncent que le sang a coulé à flots.

A la question des terres qui, en principe, a déterminé la lutte aujourd'hui engagée et poursuivie de part et d'autre avec tant de violence, vient se joindre une autre question d'une nature infiniment plus grave. Ce n'est plus uniquement contre des propriétaires par trop exigeants que les meneurs irlandais poussent les paysans. Les mots séparation, indépendance, ont été prononcés, et ils ont été accueillis avec transport par ces intéressés, leur application devant mettre fin aux horreurs d'une situation sans autre solution possible qu'une solution par la liberté.

Sans doute, l'Angleterre est forte; elle dispose de nombreux moyens de coercition, mais en face d'une insurrection qui inscrit sur son drapeau: Indépendance, éclatant au sein d'une population nombreuse, excitée outre mesure et douée du caractère le plus belliqueux, ce n'est pas trop de toutes les forces dont dispose l'Angleterre pour vaincre, ramener et maintenir sous le joug de sa domination les six millions d'Irlandais aujourd'hui soulevés et luttant.

L'Allemagne appuie l'édifice de son unité sur des forces considérables. Le maintien d'une armée absorbant non-seulement l'épargne provenant des milliards de l'indemnité, mais encore le plus clair du budjet impérial, est une nécessité s'imposant au grand chancelier qui, dans son désir de conquête, n'a pas su s'arrêter aux frontières purement allemandes. Le spectre de la revanche trouble son sommeil. Aussi cherche-t-il des alliés même chez ce voisin de même origine, l'Autriche qui, vaincue et dépossédée, s'abrite sous la main toute puissante de son vainqueur.

Cette alliance a été conclue alors qu'il était question dans le monde politique d'une alliance entre la France et la Russie. Troublée par cette perspective menaçante, l'Allemagne équilibrait la situation en attirant dans le cercle de son action le vaincu de Sadowa.

Depuis la mort d'Alexandre II, l'avènement au trône impérial d'Alexandre III et l'insurrection nihiliste, l'Allemagne s'est rassurée en partie, et le but de sa diplomatie a été de ramener à des sentiments moins hostiles le nouvel empereur, fort empêché, du reste, par l'état de chose contre lequel il lutte dans son propre empire.

Mais de ce que l'hozison se soit éclairci de ce côté, s'en suit-il que l'Allemagne ait intérêt à faire la guerre à la France, engageant ainsi dans le résultat d'une bataille cette unité allemande qui a été le but unique de la politique du prince de Bismarck?

La victoire est femme, et, partant, capricieuse. Elle aime à changer de camp, et ses favoris de la veille sont quelquefois ses victimes du lendemain. Le prince de Bismarck ne l'ignore pas. Il sait aussi que l'œuvre des conquérants leur survit à peine. Il avait de ces appréhensions lorsque, après la guerre contre la France, ses amis venaient le féliciter. "Je suis trop jeune, disait-il; je puis assister avant de mourir à la destruction de l'œuvre si laborieusement préparée et si glorieusement menée à bonne fin."

Que l'Allemagne s'arme pour sa défense, pour repousser une agression venant de l'Ouest et de l'Est, rien de plus naturel; mais de là à prendre la responsabilité d'une entrée en campagne sans motifs graves, il y a une distance que le chancelier hésitera à franchir dans l'intérêt même de l'œuvre qu'il a accomplie.

La France, après la crise qui a menacé son existence même, reconstruit sa fortune et met ses lois en harmonie avec le régime nouveau qu'elle s'est donné. Si elle s'est armée pour repousser les agressions de quelques tribus barbares sur ses frontières d'Algérie, il n'y a là rien de menaçant pour ses voisins d'Europe. Mais d'un autre côté, elle affirme par là sa puissance reconquise. La manifestation de sa force militaire est un avis donné à ses adversaires. Il y a dans la vitalité de la nation française des ressorts trop vigoureux pour qu'un pays qui a une pareille histoire ne régisse pas promptement contre les malheurs qui l'ont atteint. Aujourd'hui encore la paix est nécessaire au développement de ses ressources industrielles comme à celui de ses institutions républicaines. Une nation qui travaille, a dit M. Gambetta, ne saurait-être une menace pour ses voisins.

La France, l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie, veulent une paix qui leur est imposée par la situation politique ou financière de chacune d'elles, qui donc, en Europe, pourrait songer à troubler l'ordre régnant?

Du reste le signe qu'il faut toujours consulter quand on veut connaître la situation politique internationale, c'est le cours des fonds publics. On le sait, rien n'est plus craintif que les capitaux. La bourse est le baromètre qui marque le degré de la tension politique. Les fonds montent, montent toujours; rien n'est aujourd'hui de nature, dans les faits qui se déroulent sous nos yeux, à troubler cette paix bénie à l'ombre de laquelle la prospérité générale s'accroit dans des proportions considérables.

Et cependant, si le besoin de la paix l'emporte sur quelques animosités peu graves au fond, la presse de tous les pays se livre à une polémique acerbe de nature à dérouter les hommes les plus profondément versés dans l'étude de la situation générale. Libre un peu partout, la presse est sans freins. Elle vit avant tout de situations difficiles, embrouillées. Tandis que les chancelleries de l'Europe échangent entr'elles des assurances du meilleur vouloir, les journaux des différentes nationalités se menacent bruyamment, comme les héros d'Homère avant d'en venir aux mains. Mais tout se borne à un échange de propos très vifs; et nous devons constater qu'une accalmie sérieuse a succédé à la furie d'il y a quelques semaines. Le temps use tout, même les haines qui paraissent les plus invétérées, et le sentiment humain, qui ne connait pas de frontières, finit toujours par prévaloir.

Que les pessimistes qui voient tout en noir dans la situation actuelle des relations internationales des différents Etats de l'Europe, se rassurent donc. Qu'ils se hâtent de quitter les lunettes aux verres sombres à travers lesquels ils examinent les faits contemporains. Tout n'y est pas parfait, mais tout s'améliore sous l'influence des idées d'apaisement qui s'imposent avec plus d'autorité que jamais.

Grand concert ce soir au Fort Espagnol. Solos de cornet et de flûte par MM. Gewert et d'Aquin et le prof. Wiefenback, jouant sur 16 tambours.

L'incendie de Columbia.

Le général Sherman a pris occasion d'un toast porté à l'armée et à la marine dans un banquet de la Société de l'armée du Potomac pour réfuter quelques assertions faites par Jefferson Davis dans son histoire de la Confédération du Sud. Il a dit que l'ex-président de cette confédération avait donné à entendre que lui, général Sherman, avait tâché d'échapper à la responsabilité de l'incendie de Columbia, quand au contraire il avait tâché de l'éteindre.

Ni Davis, ni Hampton, n'étaient là, mais j'y étais, moi, dit le général Sherman, et j'ai vu de mes propres yeux les Confédérés mettre le feu aux balles de coton qui se trouvaient dans la ville; j'ai vu le feu gagner les barrières, les hangars et les ponts, et j'ai vu les flammèches, portées par le vent, propager l'incendie dans toute la ville.

Soit! voilà un démenti donné à l'histoire, car Jefferson Davis à l'esprit trop élevé pour se livrer à une diatribe. On connait la gravité, la correction et la puissance de sa plume; un homme qui écrit ainsi ne peut vouloir, de propos délibéré, ternir la gloire d'autrui en enregistrant des faits mensongers.

M. Davis a dit que les Fédéraux avaient brûlé Columbia, parce que cela avait été dit dans le temps par toute la presse du Sud, par tous les soldats de l'armée de Johnston et par toutes les voix possibles. Un historien n'est pas tenu de prouver des choses qui sont de notoriété publique. Si nous étions appelé, nous par exemple, à faire l'histoire de la première campagne du gén. Beauregard en Virginie, serions-nous obligé d'aller chercher dans quelques archives, plus ou moins officielles, des preuves de la victoire des Confédérés et de la fuite des Fédéraux à Manassas?

Non, tout cela est de notoriété publique, et si quelqu'un s'avisait d'écrire le contraire, on n'y croirait pas. De même pour l'incendie de Columbia; on a cru pendant seize ans que les Fédéraux, sous les ordres du général Sherman, avaient allumé les feux qui réduisirent cette malheureuse ville en cendres. Pendant seize ans, cela s'est dit au Nord comme au Sud, cela s'est dit partout, comme on a dit aussi dans tous les Etats-Unis que le général Sheridan avait saccagé et brûlé les greniers et les granges dans la vallée de la Shenandoha.

Comment se fait-il donc qu'on ait attendu, pour le démentir, que le premier cas fut mentionné dans l'ouvrage de Jefferson Davis? Ce cas avait été affirmé par des milliers de journaux et de revues qui n'en faisaient pas un sujet d'éloge pour le génl Sherman ou pour ses subordonnés; pourquoi avoir attendu seize ans, pendant lesquels les occasions de rectification ou de protestation s'étaient présentées maintefois? Si le fait attribué à ses troupes est faux, le génl Sherman a eu raison de le nier; il aurait dû même le nier plus tôt. Il sera bien difficile de détruire aujourd'hui la première impression.

Université de la Louisiane et Collège agricole.—Les exercices commenceront et se poursuivront dans l'ordre suivant: Vendredi, 1er juillet 1881, à midi, réunion du Bureau des Inspecteurs.—Samedi, 2 juillet, à 10 heures du matin, réunion des Alumni; à 4 heures du soir, exercices, et à 5 heures, discours des étudiants et des amis de l'Université.—Dimanche, 3 juillet, à 11 heures du matin, sermon annuel du Très Rév. John N. Galleher, à l'Eglise Méthodiste, et lundi, 4 juillet, à 5 heures du soir, distribution et remise des certificats. Discours par le major W. F. Mellen, de la Nouvelle-Orléans. A 9 heures, Bal de l'Université.

La nouvelle armée.

Le *Journal des Débats* donne sur notre jeune armée une appréciation que nos lecteurs liront avec d'autant plus de plaisir qu'elle émane d'un vieux soldat de l'ancienne armée, juge fort compétent:

"En vérité, les troupes sont magnifiques; je ne trouve pas d'autre expression pour exprimer sincèrement mon opinion sur elle. J'avoue franchement qu'en ma qualité de vieux soldat de l'ancienne armée j'ai commencé cette campagne avec certaines préventions. Je n'en ai plus aujourd'hui. Il n'y a rien à désirer sous le rapport de la marche, de la tenue, de la discipline et de l'entrain. Les hommes sont très chargés, et cependant personne ne se plaint. Les nuits sont froides, souvent pluvieuses; les journées sont chaudes et venteuses; les marches sont longues; les bivouacs sont parfois, en raison des nécessités stratégiques, éloignées de l'eau, du bois et des distributions de toute sorte. Eh bien! ces fatigues et ces épreuves sont vaillamment supportées."

On écrit du camp de El-Aioun à la *Nouvelle Presse libre* de Vienne:

Voici mon opinion sur les troupes engagées dans l'expédition de Tunis:

Il n'a pas été difficile d'habituer ces jeunes soldats en peu de jours à la vie de camp, aux marches forcées; leur bonne volonté est sans limites. Tous sont animés du désir de faire bien, de faire mieux que leurs prédécesseurs. Tous comprennent l'importance d'une bonne discipline en campagne. Je dois ajouter, il est vrai, que ces bons résultats n'auraient pas été atteints, si les officiers de tous grades s'étaient relâchés un instant. Cette armée est comme un cheval fougueux. Il faut savoir la tenir en main. Il faut que les chefs soient les conseillers de la troupe, lui apprennent tous les détails de la vie en campagne. Tous les corps de troupes ne se valent pas. Les différents bataillons sont entre eux comme le zèle de leurs officiers.

Les commandants en chef doivent aujourd'hui s'occuper de détails qu'ils abandonnaient autrefois à leurs inférieurs. On a procédé lentement au début des opérations, pour endurcir peu à peu les jeunes soldats. L'expérience a complètement réussi. Il y a des régiments récemment venus de France, que l'on ne peut distinguer des troupes ayant leur garnison en Afrique. Avant tout, il faut constater le progrès de l'intendance et des troupes sanitaires. Les soldats ne manquent de rien.

Dédié aux amateurs de grande musique fantaisiste!

Ce soir, mercredi, au café-concert des Ambassadeurs, aux Champs-Elysées, première audition de l'*Arche de Noé*, oratorio de M. Jules Costé, le compositeur des *Charbonniers*.

On parle, entre autres surprises, d'un chœur d'animaux "de l'époque" dans lequel le public est invité à faire sa partie et qui pourrait bien, avant peu, être aussi populaire que la fameuse polka de Farhbach.

La femme d'un haut fonctionnaire, largement rétribué, disait hier à Guibollard, qui le complimentait de sa situation:

—Oui, je suis quelque chose par mon mari. Mais s'il mourait, que serais-je?

Guibollard, après avoir longuement réfléchi:

—Vous seriez.... veuve

Nouvelles télégraphiques.

Un suicide à l'Opéra.

Paris, 5 juin.—Un jeune homme, se faisant appeler le comte d'Aulney, a tenté de se suicider hier soir, samedi, dans une loge à l'Opéra. Ce n'était pas un Américain, comme on l'a prétendu, mais un Toulousain. Il s'est tiré quatre coups et ces décharges successives ont naturellement causé une profonde sensation dans l'assistance. Le blessé a été transporté à l'hôpital Beaujon où des soins immédiats lui ont été donnés. On pense qu'il en échappera. Ce jeune homme a tout au plus dix-sept ans et son vrai nom n'est pas connu. Il observe d'ailleurs la plus grande réserve en ce qui touche les véritables motifs de sa tentative de suicide. On parle de difficultés survenues entre le jeune homme et sa famille.

A la sortie de l'Opéra, le même soir, une querelle violente a éclaté entre quelques messieurs, devant le café de la Paix. Il y a eu des coups et un échange de cartes. On pense que cette seconde affaire a quelque lien avec le drame de l'Opéra et que, dans toute cette fâcheuse histoire, c'est une danseuse qui joue le principal rôle—dans la coulisse.

Le suicide d'Uchatius.

Vienne, 6 juin.—Le suicide du baron d'Uchatius n'est pas dû à une maladie incurable, comme on l'avait dit d'abord; on l'attribue à des difficultés survenues au sujet de la construction de certains canons de bronze qu'il devait fabriquer pour le compte du gouvernement autrichien. Le secret de son invention pour la composition de son bronze trempé ne disparaitra pas avec lui, car il en fait connaitre les lois de mélange à son beau-fils.

L'occupation de la Thessalie.

Athènes, 6 juin—Le ministre de la guerre vient d'ordonner la mobilisation de 7,000 hommes, lesquels occuperont incessamment le territoire cédé en Thessalie.

Un complot contre Alexandre III.

Saint-Pétersbourg, 6—Une conspiration a été découverte à Saint-Pétersbourg, laquelle avait pour but d'attenter à la vie du tsar. Vingt et une arrestations ont été faites.

Tunis, 6 juin.—On peut considérer les opérations militaires de l'armée expéditionnaire comme virtuellement terminées; toutes les tribus rebelles se soumettent.

Paris, 6 juin—On attend à Paris, pour jeudi prochain, la mission tunisienne, présidée par Mustapha Pacha, premier ministre et ancien favori du bey.

D'après une dépêche de Tunis, adressée au "Daily News," le consul italien, M. Maccio, aurait pour la première fois, depuis la signature du traité, fait visite à Mustapha Pacha, dimanche dernier.

Paris, 6 juin—Une dépêche d'Oran (Algérie), annonce que M. Bringard, inspecteur des télégraphes, a été massacré avec son escorte entre Frenda et Géryville. Vingt-six hommes ont été tués.

[Dernières dépêches.]

Paris, 6 juin.—M. Robert Mitchell publie dans le *Gaulois* une longue lettre adressée au prince Napoléon et dans laquelle il lui reproche d'avoir manqué de patriotisme dans l'affaire de Tunis, en prenant le parti de l'Italie contre la France dans le *Napoléon*.

Londres, 6 juin.—Une dépêche de Vienne publiée à Paris assure que les puissances européennes sont entrées en pourparlers en vue d'assurer la neutralité complète du futur canal de Panama.

Serait-ce une réponse aux négociations ouvertes à Bogota en vue d'établir le protectorat des Etats-Unis sur l'isthme de Panama?

Grand concert ce soir au Fort Espagnol. Solos de cornet et de flûte par MM. Gewert et d'Aquin et le prof. Wiefenback, jouant sur 16 tambours.

TUNISIE.

On mande de Bejà que la plupart des tribus, et dans le nombre quelques tribus des Kroumirs, sont venues faire leur soumission au général Forgemol.

Les représentants d'autres tribus sont annoncés pour mardi. On s'attend à une soumission complète dans deux ou trois jours.

Les relations sont maintenant excellentes entre le ministre résident de France et le gouvernement tunisien.

Le général Brem a exécuté samedi une reconnaissance qui n'a donné lieu à aucun engagement, mais qui a eu des résultats pratiques importants et servira à fixer la géographie du pays des Kroumirs.

La reconnaissance a monté sur les sommets élevés qui dominent tout le pays, une brigade topographique l'accompagnait, et de là on put relever les points les plus importants du massif.

Contrairement à toutes les informations qui font courir toutes les montagnes et les cours d'eau du sud au nord, on a parfaitement pu voir toutes les chaines se diriger parallèlement à la mer de l'ouest à l'est.

Du sommet où nous étions nous avons pu apercevoir le campement des troupes des brigades Delebecque sur une chaine voisine de la mer, à 27 kilomètres du camp de Skira au nord.

Toutes les tribus autour de notre camp ont fait leur soumission, payé une contribution et versé leurs fusils.

Du haut du Djemel-Sma, on découvrait la Méditerranée, à environ 28 kilomètres à vol d'oiseau, et près de la mer une chaine de montagnes courant parallèlement à la mer. Entre cette chaine et le sommet sur lequel nous nous trouvions est un plateau boisé très raviné, d'un accès difficile pour la cavalerie et de fortes colonnes, mais possible pour des colonnes volantes.

Il parait malheureusement certain que les Kroumirs profitent de cette circonstance pour sauver leurs troupeaux. Ils les confient, ainsi que leurs tentes, aux tribus soumises qui sont certaines de ne plus être razziées.

Au retour de la reconnaissance exécutée par le général de Brem, la tribu des Ouled Bou-Salem est venue exécuter devant la tente du général une fantasia très brillante. Le cheik de la tribu a présenté ses enfants au général, lui déclarant qu'il aimait les Français.

Tunis, 24 mai.

Le quartier-général de l'armée est toujours à Béja. La brigade Logerot occupe la route de Béja à Tabarca, coupant toute retraite aux Kroumirs, que les trois brigades du général Delebecque continuent à poursuivre dans la montagne entre Ben Metir et Tabarca.

La nouvelle du pillage des établissements français de l'Enfida produit ici une pénible impression. On espère une répression prompte.

La plus vive agitation règne dans toute la région de l'Enfida, entre Sousse et la ville sainte de Kérouan. Ces deux villes et principalement Kérouan, seront des centres puissants de résistance.

Les émissaires kroumirs parvenus à Kérouan pour organiser des soulèvements sont partout acclamés dans les tribus voisines de cette ville.

Béja [ville], 22 mai.

Le dernier courrier pour la colonne Delebecque avait été confié à un Arabe de Skhira. Cet Arabe a été arrêté, mis à nu et dépouillé; toutes les correspondances, y compris les lettres et les dépêches officielles de l'état-major, ont été enlevées.

Tunis, 23 mai, 7 h. 20 matin.

On a affiché cette nuit des proclamations assurant que le bey et Mustapha avaient vendu la Tunisie à la France pour cent millions, et engageant les Arabes à recouvrer leur pays par tous les moyens possibles.

Ces affiches n'ont occasionné d'ailleurs aucune émotion.

Le caid Elisoa-Si-Rechid, gouverneur de Kef, et le caid Assouna-Djeziai seront invités demain à donner leur démission.

Grand concert ce soir au Fort Espagnol. Solos de cornet et de flûte par MM. Gewert et d'Aquin et le prof. Wiefenback, jouant sur 16 tambours.

La maison P. Werlein doit l'accroissement de sa réputation à l'immense supériorité des instruments qu'elle recommande. En moins de cinq mois, cent pianos de Mathushek (non compris ceux de fabriques différentes) qui lui avaient été expédiés, ont été vendus. Ces pianos de Mathushek et de Chickering, sont évidemment les plus recherchés aujourd'hui. La solidité de leur construction (iron frame, maple bushing around the tuning pin) les met à l'abri de toute détérioration. M. Werlein vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ses clients à venir les voir, que ceux-ci veuillent acheter ou non.

COURRIER DE PARIS.

La Société protectrice des animaux fait appel à la générosité du public pour la création d'un asile comme il en existe à Londres et à Philadelphie.

La somme nécessaire n'est pas considérable.

Dans une circulaire adressé à la presse, le président de la Société, M. de Salverte, estime que les frais de premier établissement ne doivent pas dépasser 53,000 francs.

Je doute cependant qu'on arrive à ce chiffre par voie de souscription; il faudra organiser quelques ventes, une représentation, un concert. La plupart des souscriptions ne réussissent que par la publication du nom des donataires. Il y a des gens qui sont bien aises de faire savoir qu'ils offrent un bout d'épée d'honneur ou un fragment de bronze à un général mis à la retraite, ou un lit de sangle à un capucin expulsé, et qui ne trouveraient aucun lustre à affirmer leurs sentiments de pitié pour des chiens abandonnés, vagabonds, mourant de faim, sur le pavé de Paris.

Les animaux qui nous administrent, étant logés et nourris, ne prennent aucun souci des animaux à qui manquent l'asile et le pain.

Qui de nous, regagnant le soir son domicile, n'a rencontré un pauvre bohème à quatre pattes, en quête d'une servitude? Il fixe sur vous un regard d'ensemble, puis vous flaire pour savoir si vous avez du cœur. Un mot prononcé doucement ou une petite caresse sur la tête, et voilà le vagabond plein d'espoir. Il remue la queue et emboite le pas, prêt à se dévouer, à vous aimer, à vous défendre.

∴

Les chiens ne trainent pas longtemps sur le pavé. La fourrière, cimetière où ils entrent vivants, attend les abandonnés, ceux dont le maître est mort ou parti. Là, on les pend, comme s'ils avaient tué ou fabriqué des bank-notes. Ils se voient mourir, car les chiens comprennent. Ceux qui assistent à l'agonie des autres savent que leur tour va venir. Ils ont un tremblement, jettent sur leurs bourreaux des regards suppliants. L'un gémit, l'autre se met debout, fait le beau et agite ses pattes de devant, comme pour demander grâce; mais la fourrière est comme l'enfer du Dante: Vous qui entrez, laissez toute espérance!....

Et ces pendus innocents ne sont pas les plus malheureux. Que la mort avance ou retarde, ce n'est jamais que la mort. Mais le plus grand nombre est jeté en pâture aux facétieux successeurs de Bichat et de Magendie.

A toutes les époques, on a pratiqué des vivisections. Les savants ont agi d'abord sur les condamnés à mort; Galien fut le fondateur de la vivisection sur les animaux. Si ce genre d'expériences est indispensable à la physiologie de l'homme, il faut avouer qu'on en fait à Paris un bien criminel abus. La vivisection est devenue un passe-temps pour tout une catégorie de tourmenteurs imbéciles. En tout cas, il me semble que la science pourrait se contenter des grenouilles, des rats et des lapins. Le chien est notre ami et notre serviteur. Il cherche le gibier, chasse avec l'homme, l'avertit du danger, garde les troupeaux et la maison. Ce n'est pas là un animal ordinaire qu'on puisse traiter comme les espèces malfaisantes ou peu dignes d'intérêt.

∴

Le cheval est, avec le chien, celui des animaux domestiques qui a le plus à se plaindre de l'homme.

Le cheval fait à lui seul près de la moitié du travail social. Il laboure, il porte le blé au moulin, la vendange au pressoir; il transporte les hommes et les marchandises, il est le compagnon du soldat sur le champ de bataille et meurt d'une balle ou d'un éclat d'obus, tout comme Bayard, Turenne ou Desaix. Eh bien! depuis que les boucheries de viande de cheval ont été établies, ceux de ces braves animaux qui se cassent une jambe au service de l'homme sont condamnés au plus atroce supplice.

Pour débiter sa chair, il faut l'amener vivant chez l'équarisseur. C'est pourquoi les passants indignés assistent si souvent à une agonie de sept ou huit heures, au milieu d'une rue, d'un cheval de fiacre ou d'omnibus.

Dernièrement, un cheval qui avait le genou déboité ou brisé, fut attaché derrière une charrette. Il marchait sur le moignon!... Et la charrette avançait lentement, trainant cette horrible douleur... Quand le cheval, vaincu par la souffrance, se laissait tomber, préférant mourir là que d'aller plus loin, on le relevait à grands coups de fouet—et il fallait marcher, marcher encore... Il y avait vingt francs à gagner!

Voilà dix ans que la Société protectrice des animaux réclame de l'administration l'abattage sur place. Les bureaux font la sourde oreille.

Il y a cependant une loi qui s'appelle la loi Grammont. Quand l'appliquera-t-on?

∴

Faut-il nous demander avec Descartes si l'âme des animaux est patente de l'âme de l'homme, et si les animaux sont des membres incomplets de la même série?

Brodie, après d'amples considérations sur la matière, affirme que l'intelligence de l'homme et celle des animaux sont de la même nature. Quiconque a étudié un chien sait que cet animal connait la distinction du bien et du mal et a conscience de ses fautes. Beaucoup d'animaux domestiques donnent des preuves manifestes de la faculté de raisonnement.

Huber nous dit que, si vous regardez attentivement une fourmi au travail, vous pourrez dire après chaque opération l'opération qu'elle fera ensuite.—Et cette intelligence s'est développée jusqu'à son état présent à travers une suite infinie de générations!

Le système social établi sous les Incas du Pérou est le même que celui des fourmillières. Il y a parité entre les institutions et la conduite personnelle de l'insecte, et les institutions sociales et la conduite personnelle de l'Indien civilisé.

Les animaux possèdent cette faculté que nous appelons le *sens commun*.

∴

Y a-t-il donc, comme le croit William Draper, une vaste existence spirituelle dans l'univers, comme il y a une vaste existence matérielle? L'âme dérive-t-elle de l'une comme le corps dérive de l'autre? Retournent-ils tous deux de la même manière à la source dont ils émanent?

L'âme, l'instinct, l'esprit, donnez à ce qui n'est pas le corps le nom que vous voudrez, fait partie de l'intelligence universelle comme la goutte d'eau fait partie de l'Océan, le quitte par vaporisation, y retourne sous forme de pluie.

Prenez donc garde en abandonnant l'animal, en le laissant mourir de faim et de misère, de manquer à une grande loi de charité qui est la même pour tous les êtres.

Brutes humaines, qui n'avez que la supériorité du bâton ou du fouet, songez que la poussière de votre corps sera mêlée à la poussière de vos victimes, sans que la terre fasse de différence, pas plus que la nappe aérienne—ce cimetière des esprits—où se confondent les âmes et les instincts.

Grand concert ce soir au Fort Espagnol. Solos de cornet et de flûte par MM. Gewert et d'Aquin et le prof. Wiefenback, jouant sur 16 tambours.

Une troupe de musiciens ambulants jouait dans la cour d'un hôtel de la rue de Rivoli.

Vers la fin du morceau, un des musiciens se détacha du groupe, se rapprocha du chef d'orchestre, sortit alors précautionnement une petite boite de sa poche, et en vida le contenu dans sa main gauche, suivi de l'œil par le Pandeloup de la bande.

Puis, de la main droite, il prit une assiette et vint faire la quête.

La recette fut fructueuse, mais la main gauche du musicien nous avait intrigué.

La séance terminée, nous demandâmes des explication à l'impresario.

—Oh! mon Dieu, c'est bien simple, nous sommes tous sujets à la tentation; mais pour être certains de la fidélité de celui qui fait "la manche" nous l'obligeons à tenir cinq mouches dans la main, et nous les comptons quand il verse la recette à la société;

Recommandé à tous ceux qui emploient des caissiers!

Grand concert ce soir au Fort Espagnol. Solos de cornet et de flûte par MM. Gewert et d'Aquin et le prof. Wiefenback, jouant sur 16 tambours.

La compressibilité de l'électricité—Sir William Thomson, membre de l'Université de Glasgow, a reçu de M. Camille Faure, de Paris, une boite "d'énergie électrique." Un correspondant a écrit le 17 mai au Times: "Lundi dernier, à Paris, une batterie Faure ou "pile secondaire" a été chargée en ma présence de fluide électrique provenant d'une batterie Grove ordinaire. M. Faure m'a remis sa batterie avec prière d'en faire examiner la puissance par sir William Thomson. Cette batterie contenue dans une boite mesurant moins d'un pied cube développe un pouvoir équivalant presque à un million de pieds. Les résultats obtenus ont émerveillé sir Thomson qui s'est écrié en montrant la boite; "Voilà un petit géant!" Cette batterie étonnante est déposée dans le laboratoire de l'Université de Glasgow où elle est soumise à une série d'essais.

La statue de George Sand.—Prochainement, inauguration à Nohan, de la statue de George Sand.

Aimé Millet y met la dernière main.

Les statues de femmes sont rares. Ajoutons qu'elles sont rarement méritées. Aussi leur arrive-t-il parfois de singulières aventures.

Témoin celle-ci:

Durant le séjour de Mme de Staël à Coppet, un sculpteur avait offert à la célèbre exilée une statuette d'importantes proportions, qui fut placée au bout du parc devant une grille.

Plus tard, quand Mme de Staël quitta Coppet, on laissa la statuette. La provenance en fut oubliée, et quinze ans après, les paysans des environs, tous protestants, se montraient avec colère cette image, qu'ils finirent par démolir.

Mme de Staël était devenue pour eux une Vierge, malgré le fameux turban.

Qui sait si même chose n'arrivera pas à George Sand, et si dans un demi-siècle les paysans berrichons, peu renseignés, ne feront pas leurs dévotions à ses pieds!

—Un odorant grincheux.

Un monsieur qui fleure malheureusement très mauvais est doué par-dessus le marché d'un affreux caractère; il peste contre tout; ce qui lui faisait dire par quelqu'un qui ne lui pardonne pas le premier inconvénient:

—*Pestez*, si vous voulez, mais n'*empestez* pas!

On cause du musée Grévin.

—On y verra des costumes de tous les pays, depuis la création.

—Celui de Mme Eve ne sera pas difficile à faire, dit une dame.

—Non; mais rudement difficile à porter! ajouta un monsieur.

Décédé avant hier soir, à Vermillionville, à l'âge de soixante-treize ans, M. LOUIS LARRIBAU, natif de Fleurance, Département du Gers, France, résidant en Louisiane depuis quarante-huit ans.

Décédée, jeudi, à 5 heures et demie de l'après-midi, de la fièvre scarlatine, VIRGINIA FOURGEAUD, âgée de 8 ans et 4 jours, seule fille de JAMES A. LAFITTE et de JANE T. HUGER.

Les journaux de Philadelphie et de Charleston, C. du S., sont priés de reproduire.

Bureau du New Louisiana Jockey Club, No 104, rue du Canal.—Nouvelle-Orléans, 8 juin 1881—Les membres du Nouveau Jockey Club de la Louisiane sont avisés qu'il y aura le MERCREDI, 15 juin 1881, un concert-promenade et une soirée dansante pour eux et les dames de leurs amies. Chaque membre aura droit à une invitation d'homme.

Les voitures ne seront pas admises sur le terrain du Club. G. W. NOTT, Secrétaire.

8 juin—

UNION FRANÇAISE.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE SEMESTRIELLE DU 5 JUIN 1881.

La séance est ouverte à 5 heures et demie P. M. Lecture est donnée des rapports des divers comités pour le semestre (5 décembre 1880 au 5 juin 1881).

Rapport du Comité de Secours.

Les secours suivants ont été distribués à 959 personnes.

123	bons pour	repas et logement.
397	" "	provisions.
114	" "	combes.
1007	" "	de pain.
5	" "	viande fraiche.
36	" "	charbon.
1	" "	couvertures.
6	" "	chaussures.
1	" "	habillements.
2	" "	bandages.

9 personnes ont été supportées.

20 " reçu les soins médicaux et médicaments.

2 funérailles ont été faites aux frais de l'Union.

488 personnes ont été secourues pendant l'inondation de février dernier.

Bureau de Placement.

Hommes; demandes 124.—Placements 96

Femmes: " 11 " 9

Comité d'admission

rapporte 29 admissions depuis la dernière assemblée.

Rapport du Trésorier.

Ce rapport est lu et adopté. Monsieur le président conformément aux règlements choisit un comité de trois en dehors de l'administration pour la vérification des comptes du trésorier.

Le comité se compose de: MM. Mastral, Walz, Maisonry.

Pour la direction, H. BILLARD, Secrétaire.

7 juin—

On demande

UNE bonne CUISINIÈRE, au No 391 rue Bourbon, près Esplanade. 10 juin—6t

PENSION FRANÇAISE A NEW YORK.

No 15 University Place.

PAR NICOLAS BETTING.

Bonnes tables—Belles chambres—Prix modérés. MM. les voyageurs du Sud patronnent la maison. 9 juin—2m

On demande

Chez LEON GODCHAUX, 51 et 53 rue du Canal,

100 ouvriers-tailleurs pour paletots.
75 do pour pantalons.
75 do pour gilets.

On fournira de l'ouvrage pendant toute la saison. Des prix libéraux seront payés à de bons ouvriers. 9 juin—14t

L'Emporium de l'Art

—DE—

LILIENTHAL,

121 RUE DU CANAL,

(Maison Touro.)

Usage de l'Elevateur dans une salle d'opérations photographiques.

PHOTOGRAPHIES

—ET—

ŒUVRES D'ART

Exécutées de la meilleure manière et la plus artistique et à des prix plus raisonnables que jamais.

MON FONDS DE

Cadres, Moulures, Gravures,

Et tous autres articles composent le plus grand et le plus bel assortiment de cette ville et sont vendus aux prix les plus raisonnables.

THEO. LILIENTHAL, Propriétaire.

8 avril-

LES HÉRITIERS DE

J. LEVOIS

133 RUE DU CANAL,

D'éballent, LUNDI, 11 courant, leurs importations de Printemps en

GRENADINES NOIRES,

Brochées à raies et à carreaux,

LINONS TOILE IMPRIMÉS

—ET UN—

Assortiment choisi de Nouveautés

—EN—

Bonneterie de fantaisie couleur.

avril—

Avis aux bouchers.

A louer.—Plusieurs tables au marché "Bazar" pour débiter de la viande. S'adresser à A. FRECHOU Collecteur du dit marché.

4 juin—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 9 JUIN—CLASSE No 136.

Tirage de 4 heures P. M

15 16 35 61 53 10 75 17 58 [illegible] 28 69

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie. En témoignage nous apposons nos signatures ce 9 juin 1881—4 heures P. M.

BASILE BARES,

No 84 - - Rue Royale - - No 84

Entre St-Louis et Conti.

BASILE BARÈS a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient d'ouvrir un atelier, spécialement pour la réparation et l'accord de pianos. Les fournitures employées pour la réparation sont reçues directement de la maison Pleyel & Wolff de Paris. Toutes les réparations sont garanties et promettent une entière satisfaction. Connu par le passé, [illegible]

Les ordres à la campagne seront exécutés avec le plus grand délai.

30 nov—

A vendre.

UNE MACHINE A VAPEUR DE SKINNER (Skinner Engine,) de la force de 15 chevaux, un élévateur à eau, Hollingsworth, (water elevator) 4 sur 20; un Farquhar Thrasher No 2; le tout en parfait état. Pour plus amples informations, s'adresser à H. C. COLOMB, Convent P. O., ou au No 124, de la rue Commune.

4 juin—6t

Ecole de Garde-Malades.

LE Conseil des Administrateurs de l'Hôpital de Charité a, par une résolution votée à un de ses derniers meetings, décrété la fondation d'une Ecole de Garde-Malades. Les femmes qui désirent recevoir une instruction complète, et obtenir un diplôme régulier à la fin de leurs études, devront s'adresser à mon bureau de 9 à 11 heures du matin.

Dr JOHN H. PIKE, Secrétaire et Trésorier, Hôpital de Charité.

1er juin—1m

Aux commissaires de la Place d'armes ou Place Congo.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer aux Commissaires de la Place d'Armes, autrefois Place Congo, qu'il sollicite le poste de gardien de la dite Place. Il s'engage, s'il est désigné, à justifier par sa vigilance et son exactitude la préférence qui lui sera accordée. Mutilé pendant la dernière guerre et ne pouvant en conséquence se livrer à toute espèce d'occupation, il appelle sur sa candidature la bienveillante attention de MM les Commissaires.

CAPT. MICHEL GEORGE.

2 juin—6t

AVIS.

Le Grand Concert et Tirage

DE LA

Loterie de l'Etat de la Louisiane

AURA LIEU

MARDI, 14 JUIN,

—AU—

Grand Opera House,

Sous la direction des

Généraux G. T. BEAUREGARD

ET

J. A. EARLY.

Le Tirage commencera à 11 heures.

Les portes seront ouvertes à 10:30 a. m.

GROS LOT

$100,000

Billet Seulement $10.

Le Cercle d'Orchestre sera réservé aux dames. Les billets ou parties de billets donnent le droit d'entrée au porteur.

5 juin—5,7,9,12.PP.

WM. E. MURPHY,

AVOCAT,

A L'ENCOIGNURE DES RUES DOUANE ET ROYALE.

Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

6 avril—PP

Commission Franco-Américaine.

W. E. BECK, Avocat.

Mémorials Préparés et Réclamations Poursuivies devant la dite Commission.

Les Réclamants sont priés de se rendre ou s'adresser au bureau du No 2, rue Carondelet, office 11, Nouvelle-Orléans, où sont les papiers et documents originaux provenant de feu M. Auguste Bary.

Bureau à Washington, D. C., 1424, New York Avenue.

25 mai—15f.

B. & W. CRONER,

Importateurs et Marchands

—DE—

Marchandises Sèches

Etrangères de tous genres.

Tapis,
Nattes,
Devants de cheminée,
Toiles cirées,
Stores de fenêtre, etc.

L'attention spéciale est appelée sur nos [illegible] pour enfants.

Linos, Piqué, Gingham

et aussi—

Dessous, Cisques de dames.

Costumes de diverses fabriques.

PARASOLS.

3000 parasols à des prix variant de 35 sous à $10 chacun. Ces prix sont bien au-dessous des prix réguliers.

N. B.—Une attention spéciale accordée aux ordres de la campagne. Des échantillons sont expédiés sur demande.

B. & W. CRONER,

141 rue du Canal,

Coin Bourbon.

10mai—1m

ENTREPOT DE TAPIS,

17.....RUE DE CHARTRES.....17

1500 Rouleaux de

NATTES

DE CHINE.

Tous les genres les plus nouveaux et assortis.

Le plus grand stock au Sud.

ARTICLES DE TAPISSERIE

A. Brousseau's Son.

Les prix conviendront à tous.

8 avril—

B. TREMOULET,

No. 7 RUE DECATUR.

VINS ROUGES

ET VINS FINS, UNE

SPÉCIALITÉ.

Assortiment complet des meilleures marques de Vins Rouges Médoc et de Sauternes. Livraison de barriques ou de caisses en lots, directement des United States Bonded Warehouses, ayant toujours en magasin de 10,000 à 12,000 bouteilles des diverses marques de Vins Rouges et Blancs à bouteiller par le temps. Je suis parfaitement en mesure de garantir une

ENTIÈRE SATISFACTION.

Le patronage des familles est sollicité. Les livraisons se feront en quantités désirées d'une douzaine de bouteilles à davantage, par demi-jeanne, etc.

Des hommes entendus dans la mise en bouteille du vin sont envoyés à domicile quand on achète une barrique et qu'on désire que le travail se fasse chez soi.

VINS DE LA CALIFORNIE,

de toutes les qualités en gros et au détail. Je reçois mon stock par wagons pleins de chemin de fer directement de San Francisco, et n'offre au [illegible] un vin qui ne s'est suffisamment bonifié pour donner pleine satisfaction.

AUSSI:

Champagnes,	Sherries,
Ales,	Cognacs,
Whiskies,	Vermouth,
Cordiaux,	Vins de Bourgogne,
Madères,	Porters,
Rhums,	Bitters,
Muscat,	Huiles d'Olives,
Vins d'Espagne,	Porto,
Bières,	Gins,
Absinthe.	Kirsch.

Pois de France, etc., etc.

PRIX RÉDUITS.

B. TREMOULET,

No. 7 RUE DECATUR.

5 juin—

W FRANTZ. H. OPITZ.

FRANTZ & OPITZ,

Successeurs de A. BONNET & Cie.,

Montres, bijouterie.

65 rue Royale,

Entre Iberville et Conti

Nlle-Orléans,

BIJOUTERIE

ET MONTURE DE

DIAMANTS.

DIAMANTS.

N.B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée.

7aout—3m 1er MeV

O. DROUET,

NOTAIRE PUBLIC.

Nos. 111 & 113 Passage de la Bourse entre les rues St. Louis et Conti.

1er janv—6m DMaV

COMPAGNIE D'ASSURANCE HIBERNIA DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureau: 37 rue du Camp.

DIXIÈME ÉTAT DE SITUATION ANNUEL pour l'année finissant le 30 avril 1881.

Primes d'incendie	$84,571 41	
Primes de rivières	43,526 30	
Primes de marine	38,339 07	
Primes non échues le 30 avril 1880	22,009 00	
	$188,436 78	
A déduire		
Primes non gagnées le 30 avril 1881	22,350 00	
Primes nettes gagnées		$166,086 78
Reçu pour intérêt, loyer, etc		23,339 10
Total des gains de l'année		$189,425 88
A déduire,		
Pertes d'incendie	$22,075 56	
Pertes de rivières	16,584 48	
Pertes de marine	26,802 65	
	$65,462 69	
Réassurances, [primes remises et escomptes	48,862 01	
Taxes et Bureau des réassureurs	8,572 10	
Dépenses générales, salaires, fournitures de bureaux, etc	18,908 42	
		$141,805 22
Profits nets		$47,620 66
La compagnie possède l'actif suivant:		
Argent en caisse		$52,012 03
Prêts sur nantissements ou hypothèques		296,189 19
Billets à recevoir pour primes		11,706 67
Propriétés foncières		100,972 43
Primes, etc., en voie de perception		29,539 90
Actions et Bons		7,306 77
Meubles et installations de bureau		5,133 45
Total		$502,863 44
Passif		62,260 00
		$440,603 44

L'exposé ci-dessus est une copie exacte des livres de la compagnie.

JOHN HENDERSON, Président.

THOS. F. BRAGG, secrétaire.

Nouvelle-Orléans, 27 mai 1881.

Assermenté et signé devant moi, à la Nlle-Orléans, Lne, ce 27me jour de mai 1881.

W. J. CASTELL, notaire.

A une élection tenue lundi, 2 du courant, les messieurs dont les noms suivent ont été choisis comme directeurs:

JOHN HENDERSON,	THOMAS SMITH,
W. J. CASTELL,	JNO. T. GIBBONS,
WM HART,	E. GAUCHE,
JNO H HANNA,	F. J. GASQUET,
GEO. McCLOSKEY,	M. E. GARVEY,
JOHN IRWIN,	AMÉDÉE COUTURIÉ,
RICHARD HERRICK.	

Et à une réunion du Conseil de Direction, le 9 mai 1881, JOHN HENDERSON a été élu président, THOMAS SMITH vice-président et THOS. F. BRAGG, secrétaire.

Le conseil a déclaré un dividende semi-annuel de cinq pour cent, faisant 10 pour cent d'intérêt sur le stock pour l'année, et cinq pour cent de dividende sur les primes nettes payées par les sociétaires (faisant avec l'escompte, vingt pour cent qui leur ont été remis sur les primes) payables le 15 juin prochain.

THOS. F. BRAGG, Secrétaire.

7 juin—1 m. Dim. Mer. Ven.

POUR RIEN!

Prime Gratuite!

LA

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

H. BILLARD,

Successeur de HEBERT & CIE.,

Offre à partir du 1er mai 1881 pour tout NOUVEL abonnement, ainsi que pour tous les RENOUVELLEMENTS d'abonnements qui commenceront à cette date et dont le prix ne sera pas moins de Cinq Piastres par année.

UNE MAGNIFIQUE PRIME

GRATUITE

Composée d'un très beau recueil de livraisons de l'Illustration ou du Monde Illustré au choix, et contenant de

Nombreuses et splendides Gravures.

Le tout sans augmentation du prix des abonnements, lesquels continueront à être servis à domicile sans frais extra.

Les abonnés de l'intérieur qui désirent recevoir la PRIME GRATUITE par la poste, devront envoyer 15 cents en timbres poste pour frais d'envoi.

Livres de Prières, Paroissiens et autres Articles de Piété,

Reçu par steamer "Montréal" un envoi considérable de PAROISSIENS reliures en Ivoire, Nacre, Velours, Cuir de Russie, Chagrin, etc, etc, ainsi qu'un magnifique assortiment de CHAPELETS Nacre, Cornaline, blanche, montures argent.

H. BILLARD, librairie française,

59 RUE DE CHARTRES,

Coin Bienville. Nlle-Orléans.

Post Office Box No 98.

24 avril—

ALBERT VOORHIES,

AVOCAT,

A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée).

6 oct—

Avis.

LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à CASH, Lock Box 2699 N. O., P.

30 nov—

AVANT

de faire un achat on aime à savoir où on le fera avantageusement et c'est bien avec raison, car peu de maisons savent s'attirer l'entier patronage des chalands; ceci explique la popularité de certains établissements et la préférence qu'on leur accorde. Il ne suffit pas seulement de faire de grandes promesses, dans les annonces, mais il faut encore justifier ces promesses c'est ce qui fait avec avantage notre grand magasin coin Canal et Baronne et ce qui fait que

DE

plus en plus le public s'y porte et continue à s'y porter depuis des années, rien ne sera négligé pour faire augmenter, si c'est possible, la vogue du rendez-vous de tout le monde; là tout est de première qualité et les prix toujours satisfaisants. Pas de surprise pour personne; pas un prix pour l'un et un autre prix pour l'autre, mais un prix fixe! c'est le seul genre de vente où l'acheteur est vraiment protégé.

PARTIR

sans emporter tout ce qu'il vous faut en fait de provisions de bouche, cela se comprend, on en trouve partout, mais ne pas vous munir d'un bon lot de souliers, cela se comprend moins, car il n'y a pas de doute que vous ne trouverez pas avantage à vous chausser dans les villes de bains, surtout quand vous avez ici la maison par excellence pour être admirablement chaussé à peu de frais.

POUR

les enfants il est presqu'impossible de rien trouver de convenable, en dehors d'une maison qui écoule beaucoup de souliers, parce que cet article se détériorant très vite, ne peut être gardé frais longtemps, à ce titre notre maison Canal et Baronne ne laisse rien moisir et tout s'y vend à mesure que ça arrive, donc: du frais, du frais et toujours du frais, ce qui est un avantage dont profitent les nombreux clients de l'établissement.

LA

chaussure la plus fine a été introduite ici par le propriétaire de la maison dont nous nous occupons ici, et chaque saison voit s'améliorer et les coupes et les genres et les qualités; à force de travail il est arrivé à livrer la perfection même à des prix presqu'aussi bas qu'on demandait jadis pour un article inférieur; aussi les dames les plus difficiles à chausser y ont-elles trouvé chaussures à leurs pieds et plus ça va et plus on y va, parce que plus ça va et plus la vogue augmente, parce que dès que l'on donne son pied à chausser, on dit: "ça va!" et tout satisfait l'on paie et l'on part pour la

CAMPAGNE

tout heureux d'avoir les pieds à l'aise.

Les familles qui ont l'intention de quitter la ville ne pourront rien faire de mieux, avant de boucler leurs malles de faire bonne provision de chaussures car là-bas il n'y a pas la variété que vous trouverez ici, et les prix sont loin d'y être doux, donc faites votre liste et

ALLEZ

faire votre provision de Souliers

A

l'ETOILE ROUGE

9 juin—

Le Mathushek

Droit.

LE SEUL PIANO DROIT QUI N'EST JAMAIS DISCORD.

Depuis les cinq dernières années, les facteurs de Pianos Forte ont fait de grands efforts pour construire un Piano pouvant résister au climat sévère. Ils ont essayé de plusieurs moyens et ont fait usage (mais l'ont abandonné) de la plaque double en fer. Ils ont fait leurs boites solides avec d'immenses blocks de bois, et, nonobstant, le plus grand nombre de Pianos Droits n'ont pas donné un résultat satisfaisant pour cette raison, que les marteaux SONT TOUS PLACÉS DANS UNE PLANCHE EN BOIS fixée à la plaque en fer, planche qui, à toute variation de température, se déplacera ou enflera, enlevant au Piano son bon ordre et son accord.

Les Pianos Mathushek Droits,

avec ce rapport, sont faits d'une plaque épaisse de fer façonnée de manière à recevoir des castors en bois dans lesquels les marteaux sont placés; ainsi, ces marteaux sont fixés directement à la plaque en fer et ne peuvent être mus par aucun déplacement du bois.

Des marteaux, la corde passe par une forte agrafe en cuivre vissée à une plaque en fer, puis à travers la table d'harmonie, et est adaptée à un marteau à l'autre extrémité de la plaque de fer, produisant ainsi un Piano des plus solides et des plus forts qui aient jamais été construits.

Comme ton, travail et fini général, le Mathushek Droit ne peut être surpassé, il devient d'un usage très répandu et sa popularité s'accroit constamment.

Nous serons très obligés si vous venez voir ces Pianos. Nous acceptons aussi en échange de vieux Pianos à des prix libéraux et recevons de faibles paiements mensuels.

P. WERLEIN,

135 RUE DU CANAL.

Le premier Magasin de Pianos, Orgues, Musique et Instruments de Musique. 12mai—

GRUNEWALD,

127 RUE DU CANAL,

Grunewald Hall, 18 Baronne St.

PIANOS

Des plus célèbres fabriques:

STEINWAY, WEBER, PLEYEL,

KNABE, FISCHER.

ORGUES

des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

Instruments à musique de toutes [les] variétés et un assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boites à Musique, Tambours, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des genres les plus élégants.

Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins, avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction.

Adresse:

LOUIS GRUNEWALD,

127 CANAL et 18 BARONNE.

20janv.—

LE GRAND

MAGASIN

Populaire

—DU—

"One Price Clothing"

COIN DES RUES

Ste-Anne et Vieille-Levée,

Est résolu à plaire à tout le monde, et, pour cela, il a fait des efforts extraordinaires pour se procurer un

ASSORTIMENT IMMENSE

—DE—

Vêtements pour Hommes, Jeunes Gens, Garçons et Enfants

A DES PRIX

EXCESSIVEMENT MODIQUES.

Costumes de casimire pour enfants..	$1 75 à 4 50
" " Garçons..	2 25 à 6 00
" " Jeunes gens..	3 00 à 8 00
" " Hommes..	5 00 à 10 50
Paletots alpaga gros grain pour hommes	2 50 à 5 50
Paletots alpaga uni	1 50 à 4 00

—AUSSI UN—

Vente (job lot) de 500 costumes casimire laine pour hommes, très dessous à $5 00.

Costumes de Première Communion

CONSISTANT DE:

Un paletot d'alpaca, Un bonnet blanc, Un gilet de dessous blanc et une cravate. } à $3 et au dessus

POUR AUCUN MOTIF

Doit-on négliger de venir examiner mon immense stock et s'assurer des GRANDS BARGAINS.

En agissant loyalement; un prix pour tous; les meilleures marchandises aux plus bas prix.

J'ai espoir de gagner le patronage de tous.

MICHEL LION

Coin Ste-Anne et Vieille-Levée,

10avril—Dm DMJ